

Études d'histoire religieuse



Denise Robillard, *Aventurières de l'ombre. De l'obéissance au discernement, les missions des Soeurs de la Providence, 1962-1997*, Outremont, Les éditions Carte blanche, 2001, 564 p.
30 \$

Lucia Ferretti

Volume 69, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferretti, L. (2003). Compte rendu de [Denise Robillard, *Aventurières de l'ombre. De l'obéissance au discernement, les missions des Soeurs de la Providence, 1962-1997*, Outremont, Les éditions Carte blanche, 2001, 564 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 69, 140–142. <https://doi.org/10.7202/1006717ar>

Denise Robillard, *Aventurières de l'ombre. De l'obéissance au discernement, les missions des Sœurs de la Providence, 1962-1997*, Outremont, Les éditions Carte blanche, 2001, 564 p. 30 \$

À partir des années 1960, le visage apostolique des congrégations québécoises change du tout au tout sous le double coup de la révolution tranquille et de Vatican II. Les grandes institutions ferment leurs portes ou sont transférées à l'État. Mais les sœurs encore en forme n'en deviennent pas inactives pour autant, et certaines d'entre elles choisissent de répondre à l'appel renouvelé du Concile en faveur des missions dans le tiers monde. C'est justement à faire connaître l'implication à l'étranger d'une de ces congrégations, celle des sœurs de la Providence, que s'emploie l'ouvrage de Denise Robillard.

Après avoir rappelé les diverses conceptions de la mission qui se sont développées en deux mille ans de christianisme, l'auteure s'intéresse à l'histoire missionnaire de la congrégation. Car dès 1852 les filles de mère Gamelin partaient pour l'Orégon, puis pour le Chili, l'Ontario et l'Ouest canadien. Leur longue tradition missionnaire a sans doute préparé les sœurs de la Providence à accueillir les demandes qu'elles ont reçues d'un peu partout au monde depuis 1960 ; comme en témoignent leurs chapitres généraux des quarante dernières années, elle ne les a pourtant pas dispensées de devoir tout réinventer. Durant cette période, en effet, les sœurs ont dû s'habituer à des modes inédits et fragiles de présence, presque sans l'appui d'œuvres possédées en propre ; cultiver des attitudes nouvelles et plus égales dans leurs relations avec les peuples non chrétiens ; trouver d'autres manières de gérer les missions, désormais très diverses et éparpillées sur tous les continents ; s'associer des laïcs, et travailler dur à promouvoir les vocations dans les pays du Sud. Comme le révèlent les *Rapports* des chapitres généraux et autres documents de synthèse ou d'orientation produits régulièrement par la congrégation, la réflexion n'a cessé de s'approfondir sur toutes ces questions.

Le gros du livre est composé des neuf chapitres suivants, dont chacun est assigné, par ordre chronologique de fondation, aux missions d'un des pays où les sœurs se sont implantées. Une carte géographique du pays précède une brève présentation de son histoire, de ses relations avec l'Occident, ainsi que de la situation dans laquelle les sœurs l'ont trouvé à leur arrivée. Puis l'auteure raconte le travail et la vie des missionnaires, telle qu'elle apparaît dans la *Chronique* de chacune des maisons. Des photos très parlantes complètent le tout.

Denise Robillard n'avait pas la partie facile. Les quatre-vingts sœurs de la Providence qui se sont engagées dans les missions lointaines s'en souviennent aujourd'hui comme de l'aventure à la fois la plus significative et

la plus difficile de leur vie. Il lui a fallu trouver le moyen de les nommer toutes, et de rendre justice à chacune en indiquant bien le travail accompli. À cette délicatesse s'est ajoutée une limite, celle de la documentation. Entre les *Rapports* des chapitres généraux, intéressants mais très globaux, et les *Chroniques* des maisons, indispensables mais le plus souvent au raz des événements, l'auteure semble n'avoir pas eu accès aux sources, telles la correspondance entre les missionnaires et leurs supérieures, les rapports des visites canoniques et les délibérations du conseil général, qui lui auraient permis de saisir avec moins d'effort et plus de profondeur le contexte de chaque mission et ses enjeux. La combinaison de ces deux contraintes donne un livre peu resserré, fourmillant de détails propres à rappeler des souvenirs aux missionnaires mais moins susceptibles de concerner toujours le public. Malgré tout, les lecteurs attentifs, et déjà un peu au fait de l'allure générale des missions catholiques de la seconde moitié du XX^e siècle, découvriront nombre de pépites, aidés en cela par les propos de l'auteure en présentation et conclusion.

La plupart du temps, la mission a été demandée par les évêques des pays du Sud ou des prêtres. Les premiers souhaitent la venue de congrégations expérimentées susceptibles d'assumer la direction des œuvres sociales et éducatives de leur diocèse et d'y susciter une relève autochtone, les seconds recherchent plutôt des auxiliaires pour leurs propres entreprises. Pour les sœurs, bousculées par tant de changements au Québec mais aussi au Canada et aux États-Unis, rien ne présente davantage de sens ni de vérité que de tout quitter pour servir les plus pauvres des pauvres. Dans leurs bagages, beaucoup de bonne volonté et un réel courage, mais très peu de préparation spirituelle, doctrinale et pratique.

Elles arrivent dans des pays dont elles ignorent tout et d'abord la langue ; des pays où sévit souvent la corruption politique, quand ce n'est pas la menace d'une guerre ou d'un coup d'État ; des pays où la désorganisation administrative est la règle, ainsi que les clivages incommensurables entre une petite caste de privilégiés et la masse des misérables. Pas toujours bien soutenues par ceux qui les ont fait venir, elles doivent se faire accepter de la population et des autorités civiles (qui sont parfois des autorités militaires), ce qui ne va pas de soi dans les pays non catholiques. Souvent, c'est la congrégation elle-même qui doit assumer l'entretien des missionnaires, le fonctionnement de la mission, et lorsque les œuvres donnent quelque espérance de succès, c'est encore elle qui, depuis le Québec, investit dans la construction des écoles ou des dispensaires destinés à rester à l'Église locale. Les *Chroniques* ont noté tout cela.

Les sœurs se mettent à l'œuvre, étudient la langue, parfois même le traitement des maladies tropicales ; elles apprennent à vivre avec la chaleur ou le froid, les insectes, la saleté, le manque d'équipement, et l'hostilité à

l'occasion. Elles soignent et visitent les malades, accouchent les mères, enseignent l'hygiène, éduquent les sourds et d'autres enfants, creusent des puits, accomplissent mille tâches de service dans une constellation de petits projets, s'intègrent à la pastorale diocésaine, cherchent à évangéliser et à recruter des vocations. Déceptions et espoirs se succèdent : leurs efforts sont souvent réduits en cendres, mais aux Philippines tout au moins, pointe la relève. Il est impossible ici de même évoquer l'ampleur et la diversité de leurs engagements dans les neuf pays où elles ont œuvré.

Au fil des pages, on glane les éléments de la sociabilité missionnaire : le rôle de l'ACDI et de fondations comme celle des œuvres du cardinal Léger qui complètent le financement, et même celui, plus cynique, des grosses compagnies exploitant la main d'œuvre et les richesses locales ; les relations entre religieuses de diverses congrégations appelées à travailler de concert ; les rapports avec les prêtres ; l'acculturation progressive des sœurs, avec leurs irritations face aux manières très peu occidentales de concevoir le travail ou les responsabilités, comme aussi leur authentique émerveillement, y compris devant certains traits de la spiritualité musulmane ou les traditions d'accueil des peuples africains.

Tout en ne partageant pas nécessairement l'objectif final de l'entreprise missionnaire, qui est de renforcer l'encadrement clérical dans les pays déjà catholiques, et de susciter des conversions dans ceux qui ne le sont pas, les lecteurs ne manqueront pas d'être impressionnés par la profondeur de l'engagement des sœurs. Surtout, comme elles-mêmes, ils seront profondément scandalisés par la misère qui accable la plus grande partie de l'humanité, et dont les *Chroniques* rapportent un tableau quotidien et saisissant. C'est d'ailleurs au vu de tant de situations inimaginables, et dans le cadre de leur implication concrète auprès des pauvres, que les sœurs et leur congrégation n'ont plus voulu de la simple « charité » et qu'elles se sont mises à œuvrer, parfois même à militer, pour une véritable « justice sociale ». Aujourd'hui âgées souvent de plus de quatre-vingts ans, elles continuent à livrer combat contre la pauvreté et l'injustice, y compris dans notre société, où la plupart sont désormais revenues.

Dans *Aventurières de l'ombre*, les lecteurs en apprendront donc beaucoup sur un volet encore méconnu de l'histoire récente des congrégations.

Lucia Ferretti
Département des Sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières